

*La charité de Léon XIII.*—Léon XIII, dépoillé de tout, prisonnier, pauvre, abandonné des puissances, n'ayant pour toute ressource que ce que les fidèles lui donnent, est plus charitable que les princes et les souverains. Point de misère qu'il ne soulage, et il envoie ses secours dans tous les pays, aux évêques, aux religieuses, aux séminaires, aux missions, aux victimes des tremblements de terre d'Agram et de Chio, aux inondés de l'Andalousie et de la vallée de la Meuse, etc.

La munificence de ce Pape à l'âme si compatissante est sans bornes. Aussitôt que les massacres et les pillages récemment commis en Egypte ont été connus, Léon XIII a envoyé 3,000 francs pour les orphelins et les malheureux de ce pays.

Ajoutons que la Propagande, dont le gouvernement Italien a naguère vendu les biens, a aussi envoyé 2,000 francs dans ce même but.

*Saint Pierre et Garibaldi.*—Le 29 juin, les journaux qui, à l'occasion de la cérémonie funèbre en l'honneur de Garibaldi, avaient proclamé que le catholicisme était mort, que les Romains étaient devenus apostats, que la nouvelle religion de leur fabrique triomphait, auront pu se convaincre que la foi vit encore à Rome, que Saint Pierre continue à y triompher, et que les Romains n'ont pas renié la religion de leurs aïeux. Le nombre incalculable de visiteurs catholiques qui se sont rendus dans l'immense basilique vaticane était une belle réponse aux étranges fanfaronnades des libres-penseurs.

Un jour, les athés et les "théosophes" français ont dit ce que disent maintenant les socialistes et les libres-penseurs. Boullanger croyait avoir supprimé Saint Pierre comme on supprime un mythe. Qui se souvient de Boullanger ?

C'est Garibaldi qu'on veut aujourd'hui substituer à saint Pierre. Vieilles histoires ! Dans le siècle passé, on voulait bien substituer Marat à Jésus-Christ, on faisait des processions où l'on chantait des hymnes au Cœur de Marat ; quelques années passèrent, et tout cela disparut. Le nom de Marat est maintenant un nom odieux ; c'est le nom d'un malfaiteur, et rien de plus. Qui se souvient encore de la date de sa mort ? Et Larveillére Lopaux, premier pontife du nouveau culte de la liberté, combien a-t-il eu de successeurs ?

On a fait, il y a quelques jours, énormément de bruit autour du nom de Garibaldi ; on a cru avoir transformé la Rome de saint Pierre en une Rome de la libre pensée, en une Rome de Garibaldi ; on a donné à celui-ci les noms les plus augustes ; on l'a appelé Christ, Rédempteur, Messie. Vieille histoire encore que celle-là ! Dans Garibaldi, on voyait une idée, idée représentée d'abord par Simon le Magicien, et qui, plus tard, s'est incarnée dans Voltaire. Voltaire fut, lui aussi, l'objet de semblables honneurs : on vit même un jour un empereur faire placer le cœur de cet homme dans une sorte de reliquaire enrichi d'or et de pierres précieuses. Mais la mémoire de Genève est plus durable, à Paris, que celle de Voltaire ; et la mémoire de Jeanne d'Arc, que Voltaire a si indignement insultée, est plus enracinée que celle de l'écrivain impie qui se vantait de pouvoir, avec six hommes, anéantir tout ce que Pierre avait établi avec ses douze compagnons, disciples de Jésus Christ.

Eh bien ! Garibaldi a été le Voltaire de l'action, comme Voltaire fut le Garibaldi de l'idée ; tous deux étaient ennemis des prêtres et du Dieu des catholiques, tous deux étaient parvenus aux degrés supérieurs de la secte antichrétienne, qui les adorait comme des divinités. Et cependant combien de temps a duré l'idolâtrie de Voltaire ? Qui se rappelle de la date précise de sa mort ? Qui pourrait dire, de mémoire, quel jour moururent les Rousseau, les d'Holbach, les Freret, les Dupuis, tous les membres enfin de cette société de prétendus savants qui voulaient anéantir le Christ et saint Pierre, et dont les noms ne firent qu'un vain bruit, s'éteignant peu à peu dans le silence de la mort ?

Combien de gens sont maintenant obligés de recueillir péniblement leurs souvenirs pour retrouver la date de la mort de Garibaldi ?

Depuis dix-huit siècles, les deux Romes sont en lutte : l'une sous la conduite de Pierre, l'autre sous la conduite d'hommes qui surgissent, font un peu de bruit, et passent ; l'une immuable dans sa doctrine, l'autre perpétuellement changeante. Maintenant le chef de celle-ci est encore Garibaldi. De qui était-il le successeur ? Qui lui avait donné la suprématie ? Quelle suite de prédécesseurs peut-il opposer à l'admirable série de Souverains Pontifes, qui part de Saint Pierre pour arriver, sans solution de continuité, à Léon XIII, en qui revit Saint Pierre ? Qui est ce qui revit en Garibaldi ?

Pierre déposa une couronne nouvelle, immense, impérissable, sur la tête de cette cité où déjà vacillait la couronne que les Césars venaient d'y placer. Pierre changea sur le front de la ville éternelle la couronne du domaine temporel en celle d'un domaine moral et spirituel qui s'étendait sur le monde entier. Garibaldi a fait tous ses efforts pour faire tomber, de la tête auguste de Rome, cette couronne que la parole du Christ y avait fixée, que dix siècles avaient illustrée, et il a prétendu que, en lieu et place de la couronne éternelle du domaine sur le monde entier, il fallait y placer la couronne vacillante qui la fait reine d'une péninsule !

Sur les ruines des superstitions païennes, Pierre fonda à Rome l'unité religieuse, la consacra par son martyre, la scella de son sang ; il abattit la tyrannie en lui substituant l'ordre, il releva l'homme en le ramenant à Dieu, il releva la femme devenue un instrument de corruption, une victime des passions, et en fit la compagne de l'homme, une conseillère d'héroïsme, un foyer de la foi, l'ange de la famille.

Sur les ruines de toutes les croyances, Garibaldi veut fonder la négation de la foi, la rébellion contre Jésus-Christ, la tyrannie par l'anarchie ; il abaisse l'homme en l'arrachant à Dieu pour le jeter dans la matière ; il avilit la femme en la détachant de la famille, en jetant dans la rue, sur la place publique, au milieu du tourbillon de la vie politique, cette fleur qui s'étiolle au contact de l'air extérieur, cet être délicat que Dieu a créé pour la vie d'intérieur ; il en fait le jouet des passions et des fureurs sectaires. Au doux idéal de la martyre chrétienne, il substitue la pétroleuse : à Pauline, à Cymo-Jocé, à Louise Michel.

L'idée que Pierre représente, c'est la patience et la charité ; l'idée qui s'incarne dans Garibaldi, c'est la rage et la haine.